

## Reclaim the Climate – Episode 0

Dans cet épisode, Julie Lebrun reçoit Ruth Paluku-Atoka et Julien Didier pour le lancement de notre podcast *Reclaim the Climate* qui a été enregistré en live lors du [Brussels Podcast Festival](#) en mars 2020. Dans une première partie, on parle de notre projet, pour ensuite nous présenter ainsi que les raisons qui nous amènent à militer. Ensuite, on parle de ce qu'on met derrière l'idée de justice climatique, et on tente de déconstruire certaines idées reçues qui sont prévalentes dans le mouvement climatique belge. On finit par présenter quelques principes et pratiques qui ont été mis en place dans le cadre de notre projet.

### 1. Qu'est-ce que le Climate Justice Camp et Reclaim the Climate ? (00 :48 ▶ 06 :00)

Le Climate Justice Camp est un collectif de personnes principalement activistes qui s'est créé à la base pour organiser un camp climat en Belgique. Un camp climat, ça ressemble à un champ où on se réunit pendant quelques jours et on y construit différents espaces qui permettent de vivre ensemble pendant quelques jours. C'est un espace où on vit en autogestion, c'est-à-dire que tout le monde participe à la vie du camp. C'est un espace et un moment pendant lequel on essaie de penser aux stratégies de luttes sur les questions climatiques, écologiques, environnementales, mais aussi sociales. L'objectif est d'organiser des moments de rencontres, de débats, de réflexions, de partages, autour des questions de justice climatique et de luttes sociales. Et puis c'est aussi un moment où on prend le temps d'être juste ensemble et de se rencontrer, de faire la fête et de créer peut-être des nouveaux liens qui ne se font pas habituellement. L'idée de ce camp est aussi de remettre au centre des narratifs climatiques les personnes premièrement concernées par les impacts des dérèglements climatiques.

Reclaim the Climate, c'est ceci, c'est un podcast ! Dans le Climate Justice Camp, il y a toujours eu une idée de créer en-dehors d'un simple camp. L'idée derrière Reclaim the Climate était de transmettre tout le savoir, tous les échanges qu'on a pu avoir, et de les poser dans le temps, avec nos voix et celles d'intervenant.e.s. Et il y a aussi l'idée qu'il y a toute une série de personnes, qui pour de multiples raisons, ne viendront pas sur le camp, et pourtant on estime important qu'elles participent à la réflexion. Parce que, même si un de nos buts c'est de rendre ce camp le plus inclusif possible à tout plein de personnes et de groupes, on sait bien que c'est un objectif irréalisable et que le podcast permet peut-être de toucher d'autres personnes. Parce qu'être sur une plaine, ce n'est pas toujours accessible à des personnes à mobilité réduite par exemple. Il y tellement de choses qui rentrent en jeu dans l'inclusivité qu'on a pensé qu'il fallait multiplier les médiums.

### 1. Qui êtes-vous et pourquoi avez-vous commencé à militer ? [06 :00 ▶ 15 :30]

Ruth est une femme noire, bruxelloise, qui vient d'une famille congolaise (issue du Nord-Kivu), et qui a essayé l'aventure universitaire. Elle vient d'un très précaire, et est salariée dans le milieu LGBT bruxellois. Ruth a commencé à militer il y a quatre-cinq ans, sur les questions qui touchaient à l'accessibilité des études. Tout doucement, en revenant à Bruxelles, elle s'est engagée dans des actions de désobéissance civile, des actions directes, et différentes formes d'activisme. Mais l'activisme était quelque chose qui coulait de source car il y a toujours eu des injustices... Ruth a été introduite aux questions climatiques et écologiques un peu plus tard mais s'est rapidement épuisée pour plusieurs raisons : il y avait des discours auxquels elle ne s'identifiait pas nécessairement et elle

était souvent la seule personne noire dans les milieux militants dans lesquels elle évoluait. Quand elle a essayé de comprendre pourquoi, elle s'est rapidement rendu compte que certains messages étaient problématiques, comme ceux autour de la surconsommation : la surconsommation ne touche pas du tout les personnes précaires, qui ont plutôt pour habitude de tout sous-consommer, que ce soit l'énergie, le chauffage, voire même la nourriture. Il y avait plein de choses qui étaient vraiment à déconstruire, que ce soit au niveau du genre ou au niveau de la race, avec des questionnements tels que « *comment est-ce qu'on parle d'environnement en milieu urbain, à Bruxelles ? Comment est-ce qu'on vit l'accès à un environnement sain en milieu urbain quand on vit dans des quartiers dits 'populaires' ?* ».

Julien navigue quant à lui dans le monde en tant qu'homme, cisgenre, gay, blanc, issu d'un milieu rural et avec un bagage universitaire. Julien a toujours été sensible aux questions écologiques et, à partir de ses études, s'est familiarisé avec l'idée de décroissance, et le constat de l'impossibilité de concilier croissance capitaliste et équilibre écologique. Mais il y avait certaines choses qu'il constatait et qui lui posaient un peu questions comme le fait d'être la seule personne « queer » ou le manque de soins dans beaucoup de groupes militants, alors même que tous ces mouvements proposaient a priori des visions progressistes de la société. Il s'est donc rapproché des luttes LGBT, et cela lui a permis de remarquer que, dans les milieux écologistes, on ne parle jamais de ce que ça veut dire de lutter contre quelque chose d'a priori très grand et important comme les dérèglements climatiques, tout en luttant au quotidien pour sa propre sécurité ou son propre sentiment de honte, ou de ne pas avoir de valeur personnelle face à l'homophobie par exemple. Ça concerne aussi les femmes qui doivent lutter au quotidien pour leur sécurité physique dans plein d'endroits ou pour juste avoir la parole. Ou pour les personnes racisées, pour juste exister dans les médias ou dans la société de manière générale, ou pour survivre face aux violences institutionnelles. Et ça a créé un sentiment comme ça d'écart et une envie de s'éloigner. Et c'est à ce moment-là, il y a un an, que des personnes sont venues le chercher car elles voulaient organiser quelque chose pour explorer les liens entre ces questions-là, se savoir comment on lutte pour la justice climatique quand on est une personne queer, une femme, une personne racisée ?

## **2. Qu'est-ce que la justice climatique ? [15 :30 ► 22 :04]**

C'est le fait de dire que les dérèglements climatiques sont à la fois la conséquence et la source d'injustices et de dominations systémiques. L'idée de la justice climatique, c'est d'essayer de lutter d'une manière politique et juste contre les dérèglements climatiques en croisant à tout moment toutes les perspectives de domination et d'injustices.

Les dérèglements climatiques sont la conséquence de dominations, d'exploitations et d'oppressions systémiques, comme le capitalisme, le colonialisme et le patriarcat. Dire qu'il n'y a pas de catastrophes qui ne soient que naturelles, c'est dire que les dérèglements climatiques sont apportés à travers des systèmes sociaux qui ont fonctionné depuis des centaines d'années. Dans les mouvements écologistes, on parle le plus souvent du capitalisme comme un système qui, à travers sa course aux profits épuise les ressources dites « naturelles » mais aussi bien sûr exploite les populations, et nous entraîne dans une spirale de croissance et de surexploitation qui fait qu'on en est là. Mais on parle beaucoup moins du colonialisme comme système d'exploitation et d'oppression, et à quel point il est à la source de l'installation de cultures et d'exploitations, à la fois au niveau de la terre et des populations humaines. Il y a parfois aussi une croyance naïve selon laquelle le colonialisme serait terminé parce qu'il n'y a plus de colonies officielles dans le monde : ce n'est pas le cas, et on peut remarquer à quel point ce système laisse des stigmates très importants sur les territoires, sur les personnes, et aussi dans nos imaginaires. Pour citer un peu le troisième grand système qui est souvent nommé dans ce cas-là, la question du patriarcat, c'est-à-dire la domination instituée d'un genre (donc le genre homme) sur le genre dominé « femmes », mais aussi toutes les identités, expressions de genre, et sexualités vues comme divergentes de la norme binaire, hétérosexuelle, cisgenre... On comprend aussi de plus en plus comment le patriarcat est aussi à la source d'une vision de l'exploitation, et peut-être en particulier de l'objectification, tant des femmes que de ce qui est vu comme naturel.

Donc, ça c'est l'idée que le changement climatique découle de systèmes d'oppressions, mais le changement climatique peut être aussi la source de nouvelles inégalités et injustices. Un exemple serait celui de l'ouragan Katrina qui a dévasté la Nouvelle-Orléans en 2005, et qui a inondé une grande quantité de quartiers de la Nouvelle-Orléans. Mais, évidemment, ce n'était pas n'importe quels quartiers, puisque c'étaient les quartiers les plus bas de la ville et qui étaient, sans surprise, majoritairement peuplés de populations pauvres et noires. Il y a eu une injustice dans qui a été impacté par la première violence de cet ouragan, c'est-à-dire les inondations, et le fait qu'il y ait eu des milliers de morts et de personnes déplacées. Mais encore après, dans la réponse que la société a apporté à ça, il y a eu énormément d'injustices, puisqu'on a pu voir à quel point l'administration n'a pas du tout réagi comme elle l'aurait dû face à cette catastrophe, puisqu'il y a eu un temps de réaction extrêmement long, qu'il y a eu un niveau de réaction qui était beaucoup trop faible par rapport à la catastrophe, et par rapport à ce qu'on aurait pu imaginer si des Etats majoritairement blancs du nord des Etats-Unis avaient été touchés. Et enfin, par après, on a pu aussi remarquer à quelle point cette catastrophe a été une opportunité pour le système capitaliste Etats-Uniens de s'emparer de cette ville : c'est-à-dire que, sous prétexte de reconstruire la nouvelle-Orléans, Bush et les autorités de l'Etat de la Louisiane ont fait passer des lois pour déréguler les normes salariales et faire des baisses d'impôt pour créer une zone d'opportunité économique – c'était le nom qui a été choisi – pour donner l'opportunité aux entreprises proches de l'administration de venir reconstruire et de venir faire énormément de profits à cet endroit-là. Cela a été aussi une opportunité pour gentrifier la ville, c'est-à-dire pour remplacer ces quartiers très noirs et très pauvres par des quartiers « plus mixtes socialement » (ils ont dû trouver un bon terme comme ça). C'est un exemple très concret qui montre toutes les injustices climatiques qui peuvent se produire et qui se reproduiront de plus en plus au fur et à mesure des dérèglements.

### **3. Lutter contre certaines idées dans le mouvement climatique [22 :04 ► 34 :00]**

#### **Idée reçue n°1 : « le climat touche tout le monde, on est tous dans le même bateau »**

Dans les milieux militants, le climat est souvent abordé avec cette idée qu'on est tous dans le même bateau, que ce problème devrait toucher tout le monde, parce que l'objectif serait qu'un jour on puisse tous se tenir la main, respirer l'air frais. Mais revenons à la réalité : on vit sur terre, on vit dans des milieux ruraux ou urbains, dans des endroits différents qui font que l'environnement auquel on va avoir accès va déjà être très différent. Ces choses-là séparent la manière dont on vit les questions climatiques et environnementales de manière générale. Quand en plus on prend ça à l'échelle du monde, avec des continents qui ont des histoires marquées par la colonisation qui a effacé des pratiques de survie de la terre, qui a précipité le génocide de peuples entiers... on voit que ces exploitations ont aussi créés des dérèglements climatiques. Le fait de dire qu'on est tous dans le même bateau, c'est oublier la manière dont on est en train d'exploiter la terre et de nous exploiter entre nous. Donc il faut se débarrasser de cette idée-là, de se dire qu'on n'est pas là pour juste respirer le même air, mais qu'on est là pour faire en sorte que, peu importe là où l'on vive, on vive bien et aussi de manière à pouvoir survivre à de potentielles catastrophes qui pourraient arriver. Et du coup, pour nous, savoir qu'on n'est pas dans le même bateau, ça nous permet aussi de savoir à qui est-ce qu'on doit s'adresser, par exemple aux personnes noires pour savoir comment ça peut les impacter car les questions raciales sont clairement liées aux questions climatiques. Il faut donc sortir de cette idée qu'on est tous dans le même bateau et main afin de créer des solidarités, des liens et avoir un discours plus efficace.

#### **Idée reçue n°2 : « c'est l'urgence climatique, c'est maintenant ou jamais qu'il faut agir pour ne pas dépasser la ligne rouge »**

C'est un discours qu'on a beaucoup entendu l'année dernière, et qui est en autre liés au rapport du GIEC et au fait qu'on a commencé à voir les premiers impacts concrets des dérèglements climatiques en Belgique avec deux étés de suite des extrêmes de température assez importants. Et il y a eu d'un coup un réveil, avec cette idée de ne pas dépasser la ligne rouge, comme si jusqu'à présent c'était okay. Ce qui est problématique là-dedans, c'est que ça tend à nier que ça s'est déjà produit pour des millions de personnes ailleurs dans le monde, qui ont eu leur milieu de vie détruit. Si on peut

tenir ce discours, c'est parce que globalement on a profité du système : si on a un vécu d'homme, de personne blanche, et d'une condition économique favorisée, et bien on peut dire « ah oui, là maintenant on commence à risquer quelque chose ». C'est un peu le réveil des classes moyennes et supérieures blanches et européennes qui se disent que maintenant il y a un risque. Et en soit, là de problème (et faisons-en sorte qu'il y ait une politisation à partir de ça). Ce qui devient dangereux, c'est quand ces personnes viennent prétendre expliquer à d'autres personnes, et en particulier à des personnes minorisées d'une manière ou d'une autre que c'est maintenant et que c'est là qu'il faut lutter, en ramenant en plus cette notion d'urgence comme un impératif, qu'il faudrait tout arrêter pour lutter pour le climat parce que ça deviendrait LA priorité absolue. Alors que des priorités absolues, il y en a tous les jours des centaines pour plein de gens. Et quand quelqu'un t'appelle à manifester dans la rue mais que tu dois trouver une solution pour nourrir ton enfant le soir, l'urgence, ce n'est pas forcément ce qu'il va se passer dans cinq ou dix ans. Quand on a des vécus qui sont façonnés par de multiples rapports de domination, les urgences elles sont tout le temps multiples. Il faudrait un discours qui intègre ces réalités multiples afin que les personnes qui se sentent mal de ne pas pouvoir militer ou participer puissent se dire qu'elles sont représentées. Car avoir plein de personnes qui marchent pour une ligne qui est la leur et pas la tienne, c'est juste désespérant.

**Idee reçue n°3 : « déjà lutter pour le climat c'est compliqué, alors si en plus on doit aussi s'occuper des questions sociales, ou même de racisme ou de genre, on n'y arrivera jamais »**

Souvent, on a l'impression que parler de lutte climatique et de luttes sociales, c'est s'éparpiller et c'est trop difficile. Il faut se rendre compte aussi parfois de la violence de ces discours. Il y a quelque chose de très inhumain dans ce type de discours, parce que ça nie vraiment le fait que des communautés entières le font en fait tous les jours. Mais quand ce n'est pas centré sur ta personne privilégiée, ça devient quelque part quelque chose d'éparpillé et de problématique. Il y a vraiment une nécessité de se décentrer et de recentrer le discours sur les personnes qui sont impactées par les questions climatiques, qui vivent ces questions au jour le jour, dans leur environnement urbain ou rural. Il faut les remettre au centre pour qu'elles puissent créer les solutions qui sont nécessaires aux problèmes actuels ou futurs.

#### **4. Comment recentrer le narratif autour des personnes concernées et essayer d'être plus inclusif.ve.s? [34 :00 ► 39 :31]**

On a organisé l'an passé des événements qu'on a appelés « Shape the Camp », et qui étaient des moments de co-construction du camp, avant que le camp climat ne prenne forme. A chaque fois, il y avait un angle de lutte qui était choisi, que ce soit les luttes féministes, les luttes antiracistes, les luttes queer etc. A chaque fois, on avait deux grandes questions, qui étaient : 1) *est-ce que vous, vous vous sentez aujourd'hui prenant part au mouvement écologiste ou pour la justice climatique ou pas ? En y étant, ou en n'y étant pas, qu'est-ce que vous ressentez, comment vous sentez-vous accueilli.e.s?* ; et 2) Et « *parler de justice climatique depuis votre perspective, ça veut dire quoi ?* ». Et c'est un peu ça qu'on a essayé de suivre comme fil pour construire le camp, c'est-à-dire à la fois de faire un camp qui serait plus inclusif que ce qu'on pouvait faire actuellement (même si c'est une illusion de penser qu'on va pouvoir rendre quelque chose tout à fait inclusif) et de parler de choses qui concernent différentes personnes afin de multiplier les voix. Ça nous a amené.e.s à mettre dans le programme non seulement des moments de discussion sur les questions climatiques, mais aussi des ateliers qui, a priori, n'avait « rien à voir », comme un atelier sur la législation ou les pratiques de l'IVG en Belgique, un atelier d'introduction aux questions de transidentités, ou un atelier sur le privilège blanc. Pour nous, c'était très important de montrer le croisement déjà dans ce programme et d'avoir des ateliers en non-mixité pour que certains groupes puissent développer leur propre vision.

Une des manières dont on a essayé de rendre le camp plus respectueux de toutes et tous, a été de co-construire une Charte avec des règles et des pratiques dont on aurait besoin pour que, dans les faits, tout le monde se sente effectivement respecté.e. On trouvait nécessaire de mettre la lumière sur un certain nombre de pratiques qui ne sont pas toujours considérées comme irrespectueuses, et qui sont liées à une position de domination. Ça nous a également amené à réfléchir à la question des toilettes, de la politique autour de l'alcool, de la manière dont on pouvait s'adresser aux personnes... Même si cette charte était un outil essentiel, on l'a accompagnée d'une pratique qui existe dans d'autres camps militants ailleurs, qui est celle de créer une équipe qu'on a appelée « awareness team ». Cette équipe, qui était elle-même constituée de personnes aux parcours et aux situations sociales différentes, avait pour mission de faire vivre cette réflexion en partant des choses qu'ils se passaient sur le camp, notamment des agressions ou des micro-agressions afin d'amener une conscience générale sur ça. Mais c'est est un travail en cours, on sait que ça ne se fera pas comme ça en une fois.

## 5. Et on finit par des recommandations [39 :31 ► 46 :45]



[Le triangle et l'hexagone, réflexions sur une identité noire](#) (de Maboula Soumahoro)



[Une écologie décoloniale, penser l'écologie depuis le monde caribéen](#) (de Malcom Ferdinand),



[We have always been here, a queer muslim memoir](#) (de Samra Habib).